

« Si on jouait aux cartes ? »
Réflexion sur l'enseignement
de la culture française dans une classe de langue

Zhao Yang
Institut des Etudes Internationales du Sichuan



Synergies Chine n° 5 - 2010 pp. 127-132

Dans la communication interculturelle, chaque individu s'appuie sur les pratiques relationnelles en vigueur dans sa culture d'origine, celles-ci orientent et structurent alors l'interaction en face à face. Les différences culturelles font souvent que les interlocuteurs de deux côtés n'arrivent pas à se comprendre, notamment quand ces différences s'expriment d'une façon implicite. Ainsi, pour éviter des incompréhensions désagréables, l'aspect culturel dans une interaction conversationnelle doit être connu et son enseignement doit aussi être introduit dans une classe de langue.

Mots-clés : culture, communication, enseignement.

The formation and development of any language is closely related to its specific social environment. Different cultures have different languages and different languages reflect different cultures. In cross-cultural communication, both sides of the communication must not only know each other's language, but to understand each other's culture. Our foreign language teaching should focus on developing language skills of students; meanwhile, it should pay more attention to the integration of social culture of the target country into language teaching.

Keywords: culture, communication, foreign language teaching

每一种语言的形成和发展都与这个社会的特定环境紧密相连。不同的文化产生不同的语言，不同的语言又反映着不同的文化。在跨文化交际中，交际双方不仅要懂得对方的语言，更要了解彼此的文化知识。我们的外语教学应该在培养学生语言能力的同时，更注重对目的语国家社会文化的引入。

关键词：文化，交际，外语教学

Dans un petit jeu de rôle organisé dans une classe de 2^{ème} année, une scène a retenu mon attention : comme ils doivent attendre 2 heures pour embarquer dans l'avion, un garçon propose à son copain de jouer aux cartes pour passer le temps (*Que peut-on faire alors ? Peut-être on peut se reposer un peu dans le coin, si on jouait aux cartes ?*). Cette proposition, rare chez les Français

(surtout dans un lieu public), s'entend souvent parmi les jeunes Chinois. Dans la vie courante, les jeunes Chinois aiment jouer aux cartes et c'est aussi le moyen de divertissement préféré de nos étudiants. Quand on est ensemble sans rien faire, « Allez, une partie de cartes ! » et l'ambiance vient tout de suite... Mais dans la même situation, la proposition d'un Français serait le plus souvent de boire du café ou une boisson quelconque, car les Français ont la réputation d'être de grands consommateurs de café. Ici, bien qu'exprimé en français, le mode de vie de nos étudiants n'est pas celui de la communauté dont on apprend la langue. Ce que les étudiants décrivent ici en français, ce sont leurs propres habitudes. Je me demande si cette conversation se déroulait entre un Chinois et un Français, quelle serait la réaction de ce dernier vis-à-vis de la proposition de jouer aux cartes.

Je me rappelle un autre exemple au niveau culturel que j'ai connu en France. Un jour, une étudiante chinoise de français est venue me voir. Furieuse, elle m'a raconté que dans un supermarché, un Français lui avait demandé : « Mademoiselle, pourriez-vous me rendre un service ? », et que se sentant humiliée, elle avait insulté ce dernier. En effet, elle a traduit la demande du Français mot à mot et à la chinoise : en Chine, si un homme demande à une femme de lui rendre service, cela sous-entend qu'il la considère comme une femme très facile. Mais en français, « rendre service à quelqu'un » ne veut dire rien d'autre que « aider quelqu'un ».

Ces deux exemples interculturels me font penser à une citation de Kerbrat-Orecchioni :

Dans la communication interculturelle, il risque de se produire un certain nombre de « ratés » à l'encodage, c'est-à-dire le locuteur de culture étrangère transpose ses usages originaux dans le nouveau contexte culturel (comme le premier cas que j'ai noté ci-dessus) et au décodage qui engendre le malentendu qui menace les deux côtés (comme le deuxième cas) ¹.

1 Manifestations linguistiques de la différence culturelle

La Chine est un pays éloigné de la France, et entre ces deux pays, les valeurs sociales, les habitudes, les modes de pensées sont si différents que des malentendus risquent de se produire à tout moment. En voici quatre illustrations révélatrices.

1.1 Remerciement

En France, « merci » est l'expression la plus entendue. En Chine, le remerciement est exclu dans les situations suivantes, où cependant il a cours chez les Français :

- les sites commerciaux : à partir du moment où le vendeur a reçu une compensation financière pour le service rendu, le client n'a pas à lui exprimer de gratitude particulière;
- les échanges entre proches : le remerciement explicite est proscrit entre amis ou membres de la même famille. On croit que le remerciement risque d'engendrer des distances entre les proches;

Les locuteurs d'une culture donnée, ayant intériorisé certaines normes communicatives qu'ils estiment évidemment les bonnes, jugent ridicule ou choquante toute déviance par rapport à ces normes.

1.2 Salutations

En examinant les procédures d'ouverture d'interactions entre Français, on peut facilement constater que l'échange de salutations occupe une place primordiale dans cette séquence. Les salutations se réalisent soit sous forme d'échanges équivalents (« Bonjour ! »/ « Bonjour ! » ; « Salut ! »/ « Salut ! »), soit sous forme de question comme « Ça va ? » ou « Comment allez-vous ? », dont le statut est intermédiaire entre celui d'une question et celui d'une salutation. En Chine, on se salue presque de la même façon, mais les questions qu'on pose peuvent être très différentes :

- « Où vas-tu ? »
- « D'où viens-tu ? »
- « Que fais-tu là ? »

Ayant la simple valeur d'une salutation et n'attendant pas de véritables réponses, ces formules - et surtout la dernière - peuvent prêter à confusion lorsqu'elles s'adressent à un interlocuteur français qui risquera de les interpréter à tort comme une indiscretion.

1.3 Stratégie de paroles

Par rapport aux Français, les Chinois sont plus directs lorsqu'ils veulent obtenir une information ou demander un service. Dans une conversation, soucieux de ne pas trop occuper le temps d'autrui, un Chinois se montre souvent concentré sur les objectifs qui sont pour lui un but à atteindre sans délai. Une fois les objectifs atteints, on passera, selon le cas, à des bavardages. Chez les Français, c'est bien le contraire : préoccupé de bien gérer la politesse négative qui consiste à éviter de produire des actes menaçants pour les faces, ou à en adoucir par quelques procédés de réalisation², un Français s'occupe d'abord de la gestion d'une relation interpersonnelle qui vise à porter le moins possible atteinte au territoire de l'interlocuteur. On bavarde souvent longtemps avec son interlocuteur, puis, en commençant par « à propos », on annonce le vrai but de la conversation.

Les stratégies de paroles différentes risquent d'alimenter nombre de malentendus lors d'une communication interculturelle : le Chinois paraîtra impoli et brutal aux yeux du Français qui, de son côté, donnera l'impression d'aimer parler pour ne rien dire et de toujours « tourner autour du pot ». En fait, chacun ne fait pourtant que suivre son propre code de politesse.

1.4 Chevauchement de parole

La parole simultanée, ainsi que l'interruption qui l'accompagne généralement, sont selon les sociétés plus ou moins tolérées, et différemment interprétées.

Ainsi les Français ont-ils la réputation de se couper sans cesse la parole et de parler tous en même temps. Les interruptions, si elles ne sont pas trop fréquentes, permettent d'accélérer le tempo de la conversation. Elles lui donnent un caractère vif et animé et produisent un effet de chaleur, de spontanéité, de participation active, généralement apprécié dans la société française. A l'inverse, les conversations où les tours de parole se suivent sagement sans empiéter les uns sur les autres ont un peu l'air ennuyeux aux yeux des Français. Les Chinois ont une vision des choses bien différente : on perçoit ces interruptions permanentes comme agressives et insupportables, surtout quand il s'agit de quelqu'un de plus âgé ou de plus important qui est en train de parler. On préfère attendre patiemment son tour pour prendre la parole.

2 Enseignement de la culture française

Reconnaître la dimension pragmatique de la langue revient à reconnaître sa dimension culturelle, car référant au réel, la langue incarne les valeurs et les artefacts d'une culture. Dans l'approche communicative, la compétence socioculturelle est considérée comme une des plus importantes composantes de la compétence de communication. Les didacticiens insistent de plus en plus sur le caractère fondamental et solidaire des deux notions « culture » et « communication », tout comme ils avaient insisté sur le caractère solidaire du couple « langue » et « civilisation » dans les années 70.

Avant, notre enseignement du français en Chine, se préoccupant en premier lieu de la langue, considérait la culture comme « l'arrière plan » ou le contexte et n'en faisait pas une priorité de travail. De ce fait, la notion de culture suscitait peu de réflexions. On était persuadé qu'avec son bagage linguistique, l'élève réussirait tôt ou tard à découvrir la culture du monde de la langue cible. Et ce faisant, inconsciemment la notion de culture a été réduite à une de ses représentations, c'est-à-dire le patrimoine historico-culturel : les grandes œuvres, les grands artistes, les « haut lieux »... En fait, la notion de culture englobe des domaines fort divers et donc compliqués à décrire. Selon Coodenough, « la culture d'une société est constituée de tout ce que l'on a à connaître pour se comporter de façon acceptable aux yeux des individus qui en font partie »³. Ici, par ce terme « culture », on désigne l'ensemble du mode de vie de la société et dans ce sens-là, la culture est fort liée à la langue et à la communication d'une communauté. Avec l'importance donnée de plus en plus aux fonctions communicatives d'une langue, on se rend compte que son enseignement dépend d'une part de la linguistique qui fournit des descriptions de la langue, et de l'autre, aussi importante, des connaissances culturelles qui aident à analyser des valeurs et des artefacts auxquels certaines significations linguistiques réfèrent. Ainsi, comme l'a signalé Michaël Byram, « l'apprentissage de la culture est en fait un facteur clé dans l'aptitude à employer et à maîtriser un système linguistique étranger et non pas simplement la déclaration plutôt arbitraire que l'apprentissage de la culture fait partie de l'enseignement des langues »⁴.

Enseigner la culture de l'autre est en fait une perception délicate qui exige l'ensemble du savoir culturel de la langue cible. Dans notre enseignement, on a commencé à essayer de procéder à une meilleure combinaison de l'enseignement de la langue et celui de la culture française : Tout cours donné comprend

normalement un texte écrit ou oral et un élément visuel (photos, dessins, slogans...) ; on utilise autant que possible les documents authentiques qui font référence au mode de vie à la française. Néanmoins, l'enseignement et l'apprentissage se déroulent dans une situation où se trouve un si grand écart culturel que nos apprenants, même s'ils connaissent déjà certains us et coutumes français, utilisent cette langue pour décrire leur propre monde, c'est-à-dire leur milieu culturel : dans un jeu de rôle qui simule un voyage, au lieu de présenter les « hauts lieux » français, on préfère vanter les sites chinois ; quand il s'agit du tarif, on parle de *yuan* (monnaie chinoise), et non pas d'*euro*. Tout cela signifie que les apprenants ne sont pas assez imprégnés de la culture du monde dont ils apprennent la langue.

Selon Henri Besse, en matière de perception culturelle, « l'apprenant est prisonnier des cribles, des filtres de sa propre culture, qui sont autant d'obstacles à une compréhension correcte de l'autre culture, tout comme le crible phonologique est un obstacle à l'accès aux sons de la langue étrangère »⁵.

Que faut-il enseigner pour que les apprenants se débarrassent de ces cribles et possèdent la compétence culturelle optimale afin de communiquer correctement en français ? A ce propos, plusieurs didacticiens de langues étrangères ont fait des propositions et j'aimerais bien citer ici celle de Benavada qui distingue ces composantes jugées indispensables comme contenus culturels :

- l'histoire et la géographie du pays concerné.
- les informations : un savoir ethnographique minimum partagé par la plupart des membres de la communauté (ex : le 1^{er} juillet est la fête nationale, la France est une république, la France est connue pour ses vins et ses fromages, etc.)
- les normes socio-langagières : c'est le savoir social (ex : A qui peut-on dire « tu » ou « vous » ? Comment introduire ou clore une lettre compte tenu des différentes variables...)
- les représentations : c'est une série de connotations culturelles (ex : le sapin évoque pour les Français la fête de Noël, le poisson d'avril désigne la plaisanterie du 1^{er} avril...)
- les codes : les éléments extralinguistiques comme gestes, mimiques, prosodies, icônes diverses⁶...

En introduisant ces aspects de la culture dans notre enseignement, l'enseignant doit être non pas celui qui explique tout, mais celui qui aide à formuler les interprétations et ainsi suscite l'envie de ses étudiants pour décoder les « mystères » du monde cible. Je suis convaincue que ce faisant, l'enseignant guiderait mieux l'apprenant dans son acquisition d'une véritable compétence de communication en FLE.

Notes

¹ KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *La conversation*, Paris, Editions du Seuil, 1996, p. 90.

² TRAVERSO Véronique, *L'analyse des conversations*, Paris, Editions Nathan, 1999, p. 56.

³ Cité par Michaël Byram, *Culture et éducation en langue étrangère*, Paris, Didier, 1992, p.113.

⁴ BYRAM Michael, *Culture et éducation en langue étrangère*, Paris, Didier, 1992, p. 88.

⁵ Cité par Henri Boyer, *Nouvelle introduction à la didactique du français langue étrangère*, CLE International, 1990, p.72.

⁶ BENAVIDA.S, « De la civilisation à l'ethno-communication » in *Le français dans le monde*, N° 170, Paris, Hachette-Larousse, 1984.

Bibliographie

- BENAVADA.S, 1984. «De la civilisation à l'ethno-communication » in *Le français dans le monde*, N° 170, Paris, Hachette-Larousse.
- BOYER Henri, BUTZBACH Michèle, PENDANX Michèle, 1990. *Nouvelle introduction à la didactique du français langue étrangère*, CLE International.
- BYRAM Michael, 1992. *Culture et éducation en langue étrangère*, Paris, Didier.
- MOIRAND Sophie, 1990. *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, Paris, Hachette.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1996. *La conversation*, Paris, Editions du Seuil.
- TRAVERSO Véronique, 1999. *L'analyse des conversations*, Paris, Editions Nathan.
- ZARATE Geneviève, 1986. *Enseigner une culture étrangère*, Paris, Hachette.